

## Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux  
Cahiers du  
socialisme

Alan Sennett, *Revolutionary Marxism in Spain, 1930-1937*,  
Boston, Brill, Historical Materialism, 2014

Serge Denis

Number 17, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84494ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

### ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Denis, S. (2017). Review of [Alan Sennett, *Revolutionary Marxism in Spain, 1930-1937*, Boston, Brill, Historical Materialism, 2014]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (17), 225–228.

dans une perspective agoraphile, comment éviter la reproduction des logiques agoraphobes au sein des espaces émancipés, quel rôle les institutions et pratiques déjà existantes peuvent-elles jouer dans cette lutte pour l'autonomisation du peuple ? Autant de questions au croisement de la production théorique et de l'engagement pratique, qui ne pourront être résolues que par « un va-et-vient entre la pensée, la parole et l'action » (p. 361).

Alan Sennett,  
*Revolutionary Marxism in Spain, 1930-1937*,  
 Boston, Brill, Historical Materialism, 2014

SERGE DENIS

L'étude que présente Alan Sennett sur le marxisme révolutionnaire en Espagne est importante, tant par son objet que par les thèmes spécifiques qu'il analyse. La période couverte voit en effet les conflits de classe se tendre progressivement jusqu'à un point de rupture, situation qui amène la formation, puis l'élection en février 1936 du Front populaire espagnol; les changements voulus par le peuple des campagnes et des villes sont multiples, démocratiques et sociaux : les paysans « occupent de grandes propriétés terriennes », les grèves ouvrières prolifèrent, on exige « la destruction des organisations fascistes » (p. 316), si bien qu'un groupe de généraux, à la tête desquels se trouve notamment le général Franco, s'engage dans un coup d'État qu'il veut préventif le 17 juillet suivant. L'effet direct du coup d'État, cependant, s'avère diamétralement contraire à ce qu'en attendaient les généraux : plutôt que de prévenir le déclenchement d'un processus de révolution ouverte, leur tentative le suscite directement et le justifie. Des milices ouvrières et antifascistes sont formées alors que s'engage par la base syndicale la collectivisation d'entreprises et que s'élargit l'appropriation de grands domaines agricoles. Débutent trois longues années d'une guerre civile féroce et sans merci, et d'un gouvernement de Front populaire qui, écrit Sennett, en viendra également à mener « une guerre civile dans la guerre civile », c'est-à-dire un gouvernement qui visera à contenir, puis à faire régresser sur le territoire qu'il contrôle, le processus de la révolution et les acquis des premiers mois de son déroulement. La défaite définitive aux mains du fascisme franquiste – appuyé par l'Église « et les traditionalistes catholiques, les monarchistes, les banquiers, les industriels, les grands propriétaires terriens » (p. 316) – survient quand les troupes insurgées réussissent finalement à subjuguier l'héroïque Catalogne en mars 1939. Plus la guerre civile se poursuivait, plus il devint clair, par ailleurs, que « certainement la Grande-Bretagne et peut-être même la France et les États-Unis soutenaient tacitement Franco » (p. 319) comme option la mieux en mesure de réinstaurer le règne sans partage de la propriété privée et d'une hiérarchie des

pouvoirs l'assurant. Le pays entra alors en 1939 dans une période de dictature fasciste qui allait durer 36 années.

Les « marxistes révolutionnaires », que Sennett appelle aussi « communistes dissidents », proviennent de deux courants issus d'exclusions du Parti communiste espagnol (PCE), chaque courant s'étant considéré d'abord comme une fraction du PCE qui visait sa réforme. Le premier des deux courants fut celui que rassembla dans le Bloc ouvrier et paysan (BOC) Joaquin Maurin, dirigeant communiste en Catalogne. Maurin ne fut jamais trotskyste, mais il avait refusé de condamner Trotsky; il s'opposait aussi à des orientations nouvelles sur l'Espagne pilotées par le Comintern (Internationale communiste) à compter de 1926; il s'aligna à l'échelle mondiale du côté des appuis à Boukharine dans le conflit de ce dernier avec Staline, participant à une aile alors qualifiée de droite. En fait, il fut exclu pour son refus de plier sans discussion devant chaque directive de Moscou. Ce moment était celui de la stalinisation de l'Internationale communiste, qui produisit des phénomènes identiques dans tous les pays. Le deuxième courant fut celui de l'Opposition de gauche internationale en Espagne, composée des partisans des thèses de Léon Trotsky dans sa critique des orientations et des politiques de la direction stalinienne de l'URSS et de l'Internationale communiste. La figure de proue de l'Opposition de gauche en Espagne devint vite Andrés Nin. Maurin et Nin étaient des vétérans du mouvement ouvrier espagnol et international; Sennett souligne également que plusieurs les considèrent aujourd'hui comme les deux « contributeurs espagnols » principaux au marxisme du XX<sup>e</sup> siècle. Nin, par exemple, avait été élu secrétaire national de la Confédération nationale du travail (CNT), la grande centrale anarcho-syndicaliste d'Espagne à son congrès de 1921. Lors d'un congrès précédent, en 1919, il avait défendu la révolution d'Octobre et « prôné l'affiliation de la CNT » à l'Internationale communiste. En 1921, il fit partie de la délégation de la CNT à Moscou « au congrès de fondation de l'Internationale syndicale rouge »; il resta alors en URSS comme l'un de ses responsables jusqu'à la fin de la décennie. Dès 1926, il s'était rapproché des thèses de Trotsky. Maurin, de son côté, avait aussi été actif à la CNT, dont il appréciait « l'esprit révolutionnaire combatif »; il était également de la délégation de la centrale au congrès de fondation de l'Internationale syndicale rouge (ISR) en 1921. À son retour en Espagne, il devint secrétaire du Comité national de la CNT; arrêté en 1921 et à nouveau en 1925, il ne sortit de prison qu'à la fin de 1927. C'est dans la clandestinité qu'il rejoignit les rangs du PCE et il devint rapidement membre de son comité exécutif (p. 122-125). Dès le milieu des années 1930, encore qu'il jugeât alors sa réforme toujours possible, il écrivit que « l'Internationale communiste, qui avait été un centre de la révolution mondiale, s'était métamorphosée en un instrument au service de l'État soviétique » (p. 191). Nin et Maurin étaient originaires de Catalogne, qui comptait alors quelque 40 % des travailleurs industriels du pays. Ils avaient

été associés dans leur jeunesse au mouvement catalan républicain radical, très autonomiste.

Ensemble, le BOC et les communistes de gauche formèrent le 29 septembre 1935 à Barcelone le Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM), qui voulait précisément réunir tous les communistes dissidents. Il n'était pas clairement établi si le POUM entendait se construire comme le parti de la révolution en Espagne ou servir plutôt d'instrument à la formation d'un tel parti. Les membres du POUM et le parti se sentaient plus proches des syndicats de la CNT que de ceux de l'Union générale des travailleurs (UGT), la centrale liée au parti social-démocrate traditionnel du pays, le Parti socialiste ouvrier d'Espagne (PSOE). Au moment de la création du POUM, l'Opposition de gauche regroupait quelque 900 militantes et militants répandus à travers la Catalogne et d'autres régions du pays (p. 187), le BOC de Maurin environ 5 500, très concentrés en Catalogne. Durant la première moitié des années 1930, la CNT comptait plus de 1 250 000 adhérentes et adhérents, dont 300 000 en Catalogne, et l'UGT plus d'un million de membres nationalement. Le PCE n'avait pas trouvé les moyens de se développer et ne pouvait alors s'appuyer sur aucune « base de masse ». Durant la guerre civile, sous l'impact des mobilisations et de la radicalisation populaires, tous ces chiffres grossiront fortement pour toutes les organisations, doubleront même dans plusieurs cas.

Cela établi, le livre de Sennett s'adresse à des questions qui ont constitué la matière même du XX<sup>e</sup> siècle et se sont posées à toutes les classes. Soulignons en premier lieu qu'il a pris le soin et la peine d'accompagner son texte d'un « appendice historique » (*historical essay*) par lequel il traite du développement du capitalisme en Espagne, des formes de la propriété des terres, de l'existence ou pas d'une révolution bourgeoise victorieuse, historique et antérieure aux années 1930-1940, en rappelant les interprétations principales de ces développements et en faisant valoir ses propres positions. Il se penche également dans cet appendice sur l'évolution du mouvement ouvrier, de ses débuts au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1939, sur ses caractéristiques spécifiques (telle la présence d'un anarchisme syndical de masse) et enfin sur l'histoire des institutions du pays, de la monarchie à la république et vice versa. Ce dernier élément est important parce qu'il rend compte de revendications républicaines-démocratiques populaires durant les années 1930 et de l'existence, précisément, de partis républicains bourgeois. Je conseille fortement de lire cet appendice avant de s'engager dans les pages de l'analyse comme telle de la politique du Front populaire.

De prime abord, l'objet du livre peut paraître un peu composite. En introduction, Sennett écrit que « ce livre a comme thème central [...] la théorie de la révolution permanente » de Trotsky. Il entend montrer que « cette conception du développement historique » a eu un impact majeur sur la pensée et « l'action des communistes dissidents dans la période 1930-1937. L'influence de Trotsky est également visible dans [leur] critique du stalinisme, de même que dans leur analyse du fascisme et de la dictature ». Pour ce faire, Sennett précise

qu'il se penchera sur les activités et les idées politiques propres de Maurin et de Nin. Puis on lit : « Les objectifs principaux de ce livre sont de deux ordres : en premier, souligner et évaluer l'implication de Trotsky dans la révolution espagnole [...] et évaluer cette implication » à l'aune de la théorie de la révolution permanente; deuxièmement, voir jusqu'où et comment s'est manifestée cette influence (p. 1-6). Mais, en quatrième de couverture, est pourtant mentionné aussi comme objectifs du livre l'étude « des idées politiques du POUM, afin de comprendre pourquoi » il a adopté les positions qui furent les siennes, puis l'étude et l'analyse « du rôle du POUM dans la révolution espagnole », en considérant par ailleurs sur cet aspect les points de vue de divers autres auteurs spécialistes de cette période. Il y a ainsi plusieurs éléments que l'auteur annonce comme autant de buts centraux ou « principaux » de son étude. Et c'est à la page 121, sur les 286 pages de texte à l'exclusion de l'appendice historique que comporte le livre, que s'ouvre ce que Sennett appelle le « *bulk of the book* ». C'est donc ce côté un peu composite qui peut dérouter. Cela dit, concédons que ces nombreux aspects « principaux » sont généralement fort bien traités, dans leur complexité et leur signification politique profonde. De sorte que le lecteur ou la lectrice doit, je crois, voir ce livre comme une contribution d'histoire politique et comme l'exploration de positions théoriques et le rappel de débats programmatiques, dont des issues différentes auraient incontestablement pu conduire à l'apparition de « constellations » de forces politiques également différentes de celles finalement advenues, selon un terme qu'utilise Sennett.

Quand elle couvre le développement et l'action des partis ouvriers durant les années 1920 et 1930, l'étude de Sennett s'avère singulièrement importante, parce qu'elle met le lecteur et la lectrice d'aujourd'hui au fait des discussions, ententes ou oppositions qui avaient cours entre organisations officiellement engagées dans le renversement du vieux monde, et au sein de ces organisations. Elle montre aussi le rôle majeur que jouent les programmes et les plates-formes dans cette entreprise, puisque même des organisations de masse, urbaines et rurales, ne peuvent par leur seul nombre mener à une victoire. En dépit de certains éléments d'évaluation critique et de questions qu'il serait intéressant de soulever, je tiens à affirmer mon appréciation grandement positive de ce livre : très éclairant, analytiquement riche, une véritable leçon d'histoire sur des objets d'étude à mettre au programme de toutes les générations militantes.